

fen. L'une de ses pieuses filles lui demanda, la veille de son départ, d'accepter de sa main une médaille de la Sainte Vierge et de lui permettre de la passer à son cou, comme une sauvegarde contre tant de périls ; il accéda au désir de son enfant et lui laissa placer sur sa poitrine, attachée à un simple cordon, une petite médaille en argent.

Le jour même, le général dînait à Hérigieux, dans une société nombreuse, fort peu chrétienne comme la société officielle de ce temps là. L'évêque du diocèse s'y trouvait pourtant, et comme il exprimait au général son espoir que Dieu protégerait ses armes :

— “ Ah ! Monseigneur, répond Bugeaud, je ne suis pas un incrédule ; moi aussi j'ai confiance en Dieu, et pour vous en donner la preuve, voici une des armes que j'emporte avec moi ! ”

Et en disant ces mots, le gouverneur de l'Algérie tira de sa poitrine la petite médaille suspendue à son cordon.

— “ C'est une médaille de la Sainte Vierge, dont j'ai promis à ma fille de ne plus me séparer ! ”

Le vieux maréchal a tenu sa parole. Dans toutes ses guerres d'Afrique, la petite médaille de la sainte Vierge est restée sur son cœur, et Marie s'est plu à récompenser la confiance de l'enfant et l'acte de foi du maréchal. Il sortit sain et sauf de tous les périls de ses dix-huit campagnes, où tant de braves tombèrent à ses côtés, sous les coups des Arabes. Aussi, lorsqu'il partit d'Alger, voulut-il garder sa petite médaille en témoignage de reconnaissance. Elle était encore suspendue à son cou lorsqu'il mourut dans les sentiments les plus admirables, et c'est après sa mort que sa fille a repris avec respect l'image de Marie sur la poitrine du vieux soldat.

Cette médaille, pauvre en elle-même, mais si précieuse par tous ses souvenirs, je l'ai demandée et obtenue pour le sanctuaire de Notre-Dame-d'Afrique, où elle repose aux pieds de la Madone, entre l'épée du vieux duc d'Isly et celle du brave Yusuf.

Je l'ai fait encadrer dans un cercle d'or, sur lequel ceux qui viennent visiter Notre-Dame-d'Afrique peuvent lire ces paroles :

“ Médaille de la très sainte Vierge que le maréchal Bugeaud a portée sur sa poitrine pendant toutes les guerres d'Afrique et qu'il avait encore à son heure dernière. ”

Sa fille, Mme la comtesse Féray d'Isly, des mains de laquelle